

thode ordinaire dans les écoles, méthode pour enseigner ce que l'on sait à des écoliers qui l'ignorent.

Or, quels sont les caractères essentiels d'une bonne méthode d'enseignement ?

Avoir et donner une idée nette et précise de ce que l'on enseigne pour cela, poser des principes certains, en déduire les conséquences par des raisonnements justes, n'employer que des expressions claires ou nettement définies ; éviter les digressions inutiles, les idées vagues, les termes équivoques ; mettre dans tout l'ensemble un ordre qui éclaire les questions les unes par les autres.

Telle est la méthode géométrique. La méthode scolastique n'est pas autre chose.

La méthode scolastique est opposée à la méthode oratoire. Si un géomètre délayait ses théorèmes en des harangues cicéroniennes, serait ridicule. Un avocat qui réduirait son plaidoyer en formules algébriques ne le serait pas moins. Chaque méthode est bonne, appliquée où et comme elle doit l'être.

Exemple : la religion catholique embrasse tous les siècles, tous les peuples, toutes les vérités. Les Pères de l'Église, qui en ont traité les différentes parties d'une manière oratoire, forment peut-être plus de cent volumes in-folio ; les auteurs plus récents forment des bibliothèques : par la méthode scolastique, Thomas d'Aquin a réduit le tout en un volume ; et, plus tard, on a résumé ce volume en une petite brochure nommée le catéchisme, qui lui-même trouve résumé, depuis dix-neuf siècles, dans une assez courte prière qu'on appelle le *Credo*.

Un résumé pareil des autres connaissances humaines est à désirer et à faire. Aristote l'a fait pour les connaissances de son temps. A son tour, conquérant et législateur des régions de l'intelligence, il les a distribuées par provinces, par cantons, par communes, assignant à chaque science, souvent à chaque mot, ses limites naturelles.

Dans les siècles du moyen âge, lorsque les Goths, les Francs, les Lombards, les Saxons, devenus Chrétiens, commencèrent à prendre goût aux sciences, le plus simple et le plus pressé fut d'apprendre d'abord ce que l'on savait avant eux. L'Encyclopédie d'Aristote fut un bienfait immense, surtout en Occident, où trois philosophes catholiques l'avaient encore résumée en latin, savoir : Boèce et Cassiodore, tous deux consuls romains, et saint Isidore, évêque de Séville.

Mais, depuis ce temps, les sciences d'observation en particulier ont fait des progrès considérables. Il faudrait donc aujourd'hui un nouvel Aristote pour résumer, avec la clarté et la précision du premier, dans un langage intelligible au commun des hommes, tout

les sciences
onter au l
Une gloire
grande, qu
siècles du
pour toute
de Cassiod
sa forme u
mais un m
bis de mo
mands.

Mais, dit-
ce suppose
logique est
d'invention
précises de
Avant d'ens
qu'on ne s
ignorait dan
pays, comm
cours de ph
souvent con
poète ; peut
langues dor
dent plus d'

Mais, dit-
poésie. Autr
thode scolasti
La méthode
esprits exact
qu'elle leur
ments de l'é
nous enseign
Si des scolasti
leur méthode
tragédie de
géomètre, et
Mais, ajou
tait pas perm
Et pourtant c
et les pays où
siècle, l'usage